

L'Iran saisit un sous-marin US, frappe deux navires de guerre, Trump pète les plombs

Le colonel Lawrence Wilkerson et Patrick Henningsen discutent de l'Iran, qui a déclenché pendant la nuit un barrage massif de missiles dans le cadre de la plus grande opération militaire depuis le début de la guerre, en représailles aux frappes désespérées de Trump contre des pétroliers iraniens près de l'île de Kharg. La guerre s'est considérablement intensifiée et cette escalade incontrôlée change à jamais l'ordre mondial. <https://www.youtube.com/@21stCenturyWireTV> La chaîne YouTube de Patrick <https://patrickhenningsen.substack.com/> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bon retour dans l'émission à tous. Danny Haiphong avec le colonel Lawrence Wilkerson et Patrick Henningsen, pour faire le point sur les derniers développements. Commençons par cette information de dernière minute : hier, l'Iran a capturé un véhicule sous-marin autonome Dive-LD d'Anduril Industries. Un sous-marin qui représente deux millions et demi de dollars de technologie sous-marine, et qui fait aussi partie du projet Replicator du Pentagone, doté d'un milliard de dollars, visant à robotiser davantage l'armée et à y intégrer davantage l'intelligence artificielle. Tout cela intervient, messieurs, alors que l'Iran a riposté très durement aux États-Unis, qui ont déclenché tout cela en frappant hier cinq pétroliers iraniens. L'Iran a ensuite lancé plus de quarante missiles à travers la région, en particulier contre la Jordanie.

Le CGRI rapporte également avoir frappé deux destroyers navals dans la région, ainsi que des positions de F-trente-cinq, de F-seize et de F-quinze. Les cibles étaient la base aérienne d'Azraq, la base aérienne Muwaffaq al-Salti et la base aérienne Prince Hassan. Voici le rapport sur les missiles antinavires qui auraient frappé l'USS Delbert D. Black et l'USS Paul Jones lors de ces attaques. Je me tourne d'abord vers vous, colonel Lawrence Wilkerson. Quelle est votre réaction ? Trump est resté silencieux à ce sujet. Il y a tout ce phénomène de guerre des pétroliers. Comment interprétez-vous l'escalade croissante de l'Iran ? On a l'impression qu'ils gravissent les échelons. Qu'est-ce que cela signifie pour cette guerre, pour le CENTCOM et pour les États-Unis ?

#Larry Wilkerson

Eh bien, je ne pense pas que l'Iran monte l'échelle de l'escalade, sauf en réponse à l'empire. D'après ce que j'entends, nous venons de mener des frappes aériennes dévastatrices contre l'Iran. « Dévastatrices », je ne sais pas ce que ça veut dire. Ce sont les mots de Trump et de Hegseth. Mais il semble qu'ils ne frappent pas, ou ne frappent pas très fort, en causant d'importants dégâts, à moins que nous l'ayons fait d'abord. Et leur frappe se situe peut-être un peu plus haut sur l'échelle de l'escalade, si vous voulez, précisément pour cette raison. Mais ce ne sont pas eux qui mènent cette logique du coup pour coup. Ils répondent à nos coups par leurs ripostes. Et leurs ripostes sont, d'après ce que je comprends de toutes les sources, assez dévastatrices. Mais elles l'ont toujours été. Et chaque fois qu'ils montent d'un cran et utilisent autre chose — comme, par exemple, capturer ce sous-marin —, cela élargit un peu plus le champ des possibilités pour Donald Trump, Pete Hegseth et l'Amérique en général d'être sévèrement humiliés, tandis que nous continuons à perdre cette guerre.

#Danny

Oui, et Patrick, je voulais avoir votre réaction à ce sujet, étant donné que le CENTCOM dément tout. Ils disent que rien n'a été touché en Jordanie. Que tous les missiles ont été interceptés. Ils ne reconnaissent qu'environ la moitié des tirs. Ils affirment que le sous-marin Andrew, qui a été capturé, n'avait aucune importance, qu'il était déjà hors service. Et bien sûr, ils disent aussi que les deux destroyers navals n'ont pas été touchés. Comment interprétez-vous l'attitude et la position des États-Unis face à ce que l'Iran annonce comme des représailles deux, trois, quatre fois plus fortes, quelle que soit l'action des États-Unis ? Oui.

#Patrick Henningsen

Bien sûr, Danny. Et je pense que c'est une guerre de l'information, sur pratiquement tous les fronts. À mesure que les États-Unis se retrouvent dans une position plus délicate, clairement sur la défensive — et je dis cela en comparaison avec leur situation il y a six mois —, nous pouvons tous convenir qu'ils sont sur la défensive ici, en Asie occidentale. Ils essaient de préserver les positions qui leur restent dans la région. Donc, chaque incident, chaque échange va devenir, en gros, une crise de relations publiques. Ils vont donc devoir faire très attention à ce qu'ils reconnaissent, et rester très circonspects. D'autant plus que tout cela est amplifié à l'approche des élections de mi-mandat, du moins du côté américain.

Je pense que c'est similaire du côté israélien, avec les élections qui approchent. L'Iran est très, très conscient de ces deux élections et cherchera absolument, je dirais, à améliorer son rapport de force au cours des deux prochains mois. L'autre point, c'est qu'en regardant les images vidéo des attaques contre les bases en Jordanie, certaines personnes décrivaient certains missiles iraniens comme des missiles à sous-munitions. Je ne peux donc pas confirmer de quel type de missile il s'agit. Mais si cela ressemble au modèle Orechnik, avec le déploiement de plusieurs ogives avant l'impact, de plus

petites ogives avant l'impact, il faudrait peut-être examiner cela de plus près. Je ne sais pas. Je ne suis pas aussi au fait de ces questions que peuvent l'être d'autres spécialistes militaires, Ted Postol et d'autres. C'est un élément.

En ce qui concerne l'interception et la capture du dernier jouet de Palmer Luckey, chez Anduril, ce sous-marin autonome de vingt pieds, je pense que c'est très important. Et ce qui compte le plus, ce n'est pas ce qui a été capturé. Ce qui compte, c'est la manière dont cela a été capturé. Parce qu'il faut se souvenir qu'en, je crois, deux mille dix — c'était il y a un certain temps — je crois que c'était sous Barack Obama, durant son premier mandat, l'Iran a détourné le signal de liaison satellite entre l'avion américain de surveillance et de reconnaissance le plus avancé de l'époque, un drone Sentinel. Ils ont détourné ce signal, capturé l'appareil américain, puis l'ont fait atterrir en parfait état sur une piste iranienne, avant de l'exhiber au monde entier. C'était sous la présidence d'Achmadinejad. Et ils exposent toujours ce drone, à côté des Reaper MQ-neuf qu'ils ont détruits. Tout cela est présenté, en quelque sorte, dans une vitrine de trophées en Iran.

Et moi aussi, j'ai vu ce drone. Donc, sachant qu'ils ont fait ça il y a quinze ans, ça ne me surprendrait pas qu'ils aient été capables, dans ce cas-ci, d'intercepter ce sous-marin autonome sous-marin. Ou alors, si les États-Unis ont raison, il est peut-être simplement tombé en panne et remonté à la surface. C'est une autre possibilité. Mais ce serait un transfert de technologie énorme vers les Iraniens. Nul doute qu'ils vont l'étudier de très près. C'est donc une faille majeure.

Cela signifie que, potentiellement, chaque fois que ce genre de chose se produit... C'est pour cela que toutes les armées les plus avancées du monde ne déploient pas systématiquement leurs sous-marins ou leurs armements les plus sophistiqués sur le terrain. Il y a le risque qu'ils soient capturés, puis rétro-ingéniérés. Et puis, il y a tous les renseignements que votre « ennemi », entre guillemets, peut tirer de vos matériels les plus récents : le matériel informatique, les logiciels, tous les autres composants, les connexions, et tout ce genre de choses. La manière dont tout cela interagit avec les systèmes radar, la détection, et ainsi de suite. Dans le cadre de cette guerre, les enjeux sont extrêmement élevés. À mon avis, ce sont donc des évolutions vraiment importantes. Et je ne serais pas surpris que Washington les balaie publiquement d'un revers de main, en disant que ce n'est rien. Mais je pense que c'est significatif. Enfin bref, on peut en parler.

Un point important que Larry a souligné, c'est la façon dont les États-Unis et l'Iran réagissent l'un à l'autre. Et je pense que, cette semaine, les États-Unis ont franchi une ligne majeure. Lorsqu'ils annoncent que, si l'Iran cible des navires de guerre américains, les États-Unis — Rubio lui-même l'a dit, le secrétaire d'État — répondront en frappant des pétroliers. D'accord, ça, c'est une guerre sans limites. Ce n'est pas de la réciprocité. Ce n'est pas une réponse équivalente. Les États-Unis franchissent donc une ligne, vers une forme d'attitude de voyous, vous savez, irresponsable. Ce n'est pas ainsi qu'une superpuissance se comporte normalement. Ce n'est pas ainsi qu'un hégémon se comporte. C'est la façon d'agir d'une puissance de second rang. Mais c'est apparemment ce que nous avons à Washington. Dans ce cas précis, je me base simplement sur leurs paroles et sur leurs actes.

#Danny

Oui. Colonel Walker, que pensez-vous, alors, de la proportionnalité de tout ça ? Parce qu'on parle des États-Unis qui frappent des cibles civiles, des pétroliers civils. Et de l'Iran qui annonce, puis met à exécution, des frappes contre des cibles militaires, de manière de plus en plus significative. Donc, quel est votre commentaire là-dessus ? Et que pensez-vous exactement, en particulier des images que je viens de montrer ? Ces missiles intercepteurs Patriot ne sont pas inépuisables. Et selon certaines informations, entre six et douze missiles auraient été tirés pour chaque missile iranien. Ce ne sont pas de bons chiffres. Qu'en pensez-vous, dans l'ensemble ?

#Larry Wilkerson

Non, il ne fait aucun doute que nous manquons de certaines munitions absolument cruciales, de munitions clés. Et le meilleur indicateur, ce sont des gens comme le général Alexis Grynkeuich, qui est le SACEUR, le commandant de l'EUCOM américain en Europe. Il n'en est pas satisfait, parce que, de plus en plus, l'autre théâtre de guerre, l'Ukraine, fait planer la possibilité que les Européens pourraient — vous savez, attention à ce que vous souhaitez, vous pourriez l'obtenir — provoquer Poutine à aller au-delà de l'Ukraine. Il a déjà frappé des cibles de l'OTAN à l'intérieur de l'Ukraine. En fait, certains pensent que l'une des raisons pour lesquelles Ratcliffe a pris le C dix-sept pour Moscou, c'était parce que Poutine procédait à ce retour, très, très prudent et compatissant, si vous voulez — avec, assurément, une part de diplomatie publique — des personnes mortes.

Et il s'est montré très, très efficace pour faire ça avec l'Ukraine, alors que l'Ukraine, elle, a été au mieux dérisoire. Et nous pensons que la dernière salve de missiles très précis, ayant frappé des cibles de l'OTAN à l'intérieur de l'Ukraine, a tué des agents de la CIA. Ratcliffe récupérait donc les cercueils pour les ramener aux États-Unis, sans aucune publicité ni annonce officielle. Des morts de la CIA. Je pense que c'est probablement une explication tout à fait plausible. Parce que l'avion du directeur de la CIA est aussi bien équipé, voire mieux équipé, que le C dix-sept pour les communications et ce genre de choses. Même s'il avait à bord une suite spéciale, l'avion du directeur de la CIA en a une lui aussi. Donc cette excuse pour avoir pris cet avion ne tient pas vraiment la route. L'autre chose... Je regarde juste. J'ai enfin réussi à l'afficher.

Vous savez, ce qu'on observe en ce moment — et c'est absolument crucial — réduit à néant tout ce que Donald Trump, Pete Hegseth, Bessent et d'autres disent, directement ou non. Je viens d'écouter la conférence de presse de Trump. Elle était truffée de mensonges. Qui lui ment ? Ou bien est-ce qu'il ment ouvertement lui-même ? C'est la grande question que je me pose. Mais le trafic moyen à travers le détroit d'Ormuz, au cours des quatre-vingt-seize dernières heures — et je soupçonne que cela remonte encore plus loin, mais ce sont toutes les données figurant sur ce graphique — est de six navires. Six navires. En temps normal, le trafic est de six cents navires sur une période de vingt-

quatre heures. Là, c'est six navires. Ensuite, regardez le coefficient d'assurance. Cela ne va peut-être pas sembler énorme, mais croyez-moi, c'est écrasant. Habituellement, ce coefficient est d'environ zéro virgule quinze, en fonction du niveau de danger.

Disons les choses comme ça. Il est huit heures maintenant. Ça veut dire qu'en gros, plus personne n'assure les navires qui traversent le Golfe, sauf s'ils n'ont pas le choix. Et puis, il y a une autre statistique : la direction que prennent ces navires, à qui ils appartiennent, ceux qui sont en transit, et combien de navires attendent. À l'heure actuelle — enfin, il y a environ deux heures, heure de Greenwich — deux cent cinquante navires sont toujours en attente. Ils ne vont nulle part. Ils restent là. Et ceux qui passent, c'est apparemment à peu près moitié-moitié. Peut-être que certains ont pu passer parce que les États-Unis voulaient qu'ils passent, et d'autres parce que la Chine, ou quelqu'un d'autre du côté de l'Iran — ou l'Iran lui-même — voulait qu'ils passent. Ensuite, ce qui est indiqué — et je ne sais pas comment le vérifier — c'est qu'ils provoquent maintenant des catastrophes environnementales. L'Iran s'en est tenu complètement à l'écart.

Ils n'ont pas essayé de frapper quoi que ce soit qui, vous savez, déverserait intentionnellement une grande quantité de carburant polluant, de pétrole ou autre, dans l'eau. Maintenant, nous avons touché un navire qui, apparemment, a déversé une tonne entière de ce produit dans l'eau, et qui continue d'en déverser. Donc, ces événements qui se produisent d'heure en heure, de minute en minute, dans le détroit d'Ormuz, continuent de semer le chaos. Et ils contribuent ainsi à l'ascendant stratégique de l'Iran dans ce conflit. Parce que ce qui va vraiment finir par ruiner cette administration, c'est le dommage causé à l'économie mondiale, y compris la nôtre. Car nous avons désormais d'énormes difficultés à trouver suffisamment de diesel pour répondre aux besoins de ce pays. Et cela ne va faire qu'empirer. Cela ne va faire qu'empirer. Donc, pour moi, ce graphique résume tout quant à l'importance stratégique du détroit d'Ormuz, et quant à savoir qui tient cette importance stratégique sous la semelle de sa botte.

#Danny

Excellents arguments, colonel Wilkerson. Colonel Wilkerson, je vais vous demander de recharger la page, puis de nous rejoindre. Il y a un peu de grésillement sur votre micro. Je vous redonnerai la parole après les commentaires de Patrick, si cela vous convient. Il vous suffit de recharger la page.

#Larry Wilkerson

Oui, d'accord. Ça ne va probablement pas s'améliorer, ce truc de gréement que j'ai devant le visage. Ce n'est pas grave. Ce n'est pas grave.

#Danny

Il faudra peut-être essayer. Je vous poserai la question à votre retour, d'accord ? Alors, Patrick, quelles sont vos réactions sur ce point en particulier ? Pensez-vous que l'Iran aborde tout cela de

manière très stratégique en ce moment, dans le sens où il frappe la Jordanie, qui constitue la dernière ligne de défense d'Israël ? De nombreuses rumeurs disent qu'Israël finira, à un moment ou à un autre, par revenir à une guerre directe avec l'Iran. Et puis, il y a aussi le fait que l'Iran commence désormais à viser — et affirme avoir touché — deux destroyers. C'est aussi relativement nouveau, étant donné que ces navires se trouvaient en grande partie très loin des côtes iraniennes. Mais maintenant, l'Iran lance des missiles capables de les atteindre. Selon vous, cela fait-il partie de la stratégie iranienne visant à augmenter le coût de cette guerre pour les États-Unis ? Oui.

#Patrick Henningsen

Ça revient un peu à ce que je disais tout à l'heure. Je veux dire, j'avais déjà dit, je crois que c'était en mars, peut-être en mars, que, vous savez, on parlait de choses dont j'avais entendu dire que l'Iran ne les avait pas encore déployées, en matière de technologie de missiles. Il s'agirait de la capacité, pour un missile balistique, de modifier sa route et sa trajectoire en vol, ce qui lui permettrait de frapper des cibles mobiles. Ce sont des capacités que les Iraniens envisageaient. Quand j'étais là-bas, en février, les Iraniens m'avaient fait savoir qu'ils les avaient, mais qu'ils ne les avaient pas encore déployées. Et, vous savez, à ce stade, on ne peut que se demander s'il s'agit simplement de fanfaronnade ou non. Parce que beaucoup de gens développent beaucoup de choses et affirment qu'il existe un énorme potentiel.

Mais ce serait une révolution dans les affaires militaires. Et l'Iran en a déjà introduit beaucoup, même durant cette brève période de conflit. Donc, cela ne me surprendrait pas le moins du monde que l'Iran ait encore des choses à révéler sur ses capacités. Et certaines pourraient changer la donne. Tout ce qui possède une telle capacité en matière de missiles change la donne. Surtout quand on considère que les États-Unis dépendent entièrement de leur marine pour leur déploiement, leur positionnement, leur capacité à projeter leur puissance, à attaquer et à mener des actions agressives contre l'Iran. À présent, tout repose sur la marine, avec quelques bombardiers à long rayon d'action basés à terre, venant d'Europe ou d'autres pays, depuis des bases plus éloignées. Bon, ça, on le sait.

Mais, pour limiter la capacité de la marine américaine à attaquer l'Iran en la repoussant plus loin, ces missiles — ou même la menace qu'ils représentent — constituent une dissuasion majeure contre la marine américaine. C'est un changement radical. Car, depuis la Seconde Guerre mondiale, l'ensemble du modèle américain de projection de puissance repose, en grande partie, voire entièrement, sur la puissance navale et sur la capacité à déployer des moyens navals afin d'exercer une puissance aérienne, essentiellement. C'est la clé de l'empire américain pour projeter sa puissance. Donc, si c'était le cas, ce serait assez incroyable.

Mais sur le front israélien, Israël a récemment proféré de graves menaces contre l'Iran. Ils disent qu'ils vont frapper très fort, et que l'Iran n'a aucune idée de ce qui l'attend. On peut interpréter cela de nombreuses façons. Est-ce une menace nucléaire voilée, ou une menace d'utiliser des armes nucléaires tactiques ? C'est un autre débat. Mais si l'on parle uniquement de guerre conventionnelle,

je pense qu'Israël est très, très satisfait de ce qui s'est passé ces derniers mois. En gros, le pays a évité toute frappe directe de l'Iran, ou toute riposte iranienne. Et ce sont les États-Unis qui ont subi le gros des représailles de l'Iran.

Et les dégâts ont été infligés à des bases militaires américaines et à des intérêts américains. Donc, en ce sens, je pense que c'était voulu. Parce que, si vous regardez bien, Israël a réussi à atteindre une grande partie de ses objectifs fondamentaux concernant le sud du Liban, la Syrie, Gaza et la Cisjordanie, par exemple, pendant que les États-Unis combattaient l'Iran. Et le monde a présenté cela comme les États-Unis contre l'Iran, alors qu'en réalité, c'est Israël et les États-Unis contre l'Iran. Mais cela a été très commode pour Israël. Cela lui a permis de poursuivre des objectifs très importants pour l'extrême droite israélienne : agrandir son territoire, le projet du Grand Israël, annexer des territoires dans les zones voisines pour des raisons stratégiques, et, à terme, les absorber d'une manière ou d'une autre dans le giron israélien. Et « nettoyer Gaza », comme ils disent, « nettoyer Gaza ». Et les pogroms en Cisjordanie se sont multipliés, même s'il y a eu un retour de bâton cette semaine à ce sujet.

Je crois que ce matin même, ou hier soir, Netanyahu a annoncé qu'ils allaient démolir des avant-postes de colons en Cisjordanie, sous la pression des États-Unis. Cette pression pourrait très bien être venue indirectement de Londres, car le gouvernement britannique a annoncé qu'il allait sanctionner les produits illégaux des colonies de Cisjordanie. Immédiatement, Israël s'en est pris à la Grande-Bretagne et a fermé son consulat à Jérusalem-Est. Il a menacé d'expulser des diplomates britanniques et de leur interdire à l'avenir l'accès au territoire israélien. Et cela a provoqué un énorme retour de bâton politique en Grande-Bretagne. Je suis absolument certain que cela s'est répercuté sur Washington à la vitesse de l'éclair.

Donc, ce qui semblait être une mesure symbolique très limitée du gouvernement britannique — sanctionner quelque chose que la plupart des gens considéreraient facile à sanctionner, sans causer trop de tort à Israël, à savoir les produits issus des colonies illégales en Cisjordanie — a provoqué une réponse virulente du gouvernement israélien contre les Britanniques. Et maintenant, cette affaire s'est peut-être étendue jusqu'à Washington, avant de revenir vers Netanyahu, qui se retrouve désormais contraint de repousser certains colons illégaux en Cisjordanie. Et pour moi, c'est une histoire incroyable, parce qu'elle montre comment l'élément politique entre en jeu dès qu'une action est engagée. Une mesure relativement modeste peut prendre une ampleur bien plus grande et devenir, potentiellement, un mouvement géopolitique dans ce cas précis.

Je pense donc que tous ces éléments entrent en ligne de compte. Surtout à l'approche des élections israéliennes, ils pourraient, au moins à court terme, influencer la manière dont Israël évaluera son degré d'engagement, ou sa capacité à s'engager sur le terrain, dans chacun de ces différents théâtres. L'Iran, je pense qu'Israël préférerait le laisser tranquille, à moins que Netanyahu ne veuille faire une déclaration audacieuse avant les élections. Mais cela entraînerait presque certainement des représailles iraniennes, sauf s'ils parient sur une attaque non conventionnelle. Qu'est-ce que ce serait ? Je ne pourrais pas vous le dire. Enfin, personne ne pourrait vous le dire. Je

pense qu'il est difficile de savoir ce qui se passerait ensuite. Ce serait en quelque sorte un moment « année zéro » : l'emploi d'armes nucléaires. Donc, oui.

#Danny

Oui, très bons arguments. Colonel Wilkerson, Patrick, je veux vraiment revenir vers vous sur la question d'Israël. Mais avant cela, j'aimerais vous demander si, selon vous, nous avons la moindre raison de douter des déclarations iraniennes concernant les deux destroyers navals qui ont été touchés, ou qui auraient été touchés, selon l'Iran : le DDG cent dix-neuf et le DDG cinq cent cinquante-trois. Que font ces navires ? Et, vous savez, avons-nous aujourd'hui une raison de douter des déclarations iraniennes ? Surtout quand, comme Patrick l'a dit au début de l'émission, une guerre de l'information se déroule tout au long de ce conflit.

#Larry Wilkerson

À ce stade, je dirais que probablement cinquante pour cent, voire plus, des mots échangés par les deux camps relèvent de la propagande. Ils font partie de la campagne de guerre psychologique. Les DDG, ce sont simplement des destroyers équipés de missiles guidés. C'est ce que signifie le « G ». Ce ne sont pas de très gros navires. Ils n'embarquent pas un effectif très important. Ce sont des bâtiments très techniques. C'est aussi pour cela qu'ils n'ont pas besoin d'autant de personnel. Et il n'est pas si difficile, quand on sait ce qu'on fait, d'en couler un. Regardez ce qu'Al-Qaïda a fait dans le port d'Aden, au Yémen, lorsqu'il a frappé l'USS Cole et ouvert un trou de dix-neuf pieds dans sa coque. L'un de ces missiles, comme ceux que tire l'Iran, par exemple le Kheibar Shekan.

Cela ferait couler le navire très vite. Mais il y a des défenses aériennes. Et autour de chacun de ces groupes aéronavals, il y a tout un dispositif de défense, avec des forces assez redoutables. Je ne doute pas un instant que, si l'Iran le voulait, il pourrait couler un navire. Le couler complètement, le faire sombrer. La question, c'est que — et je pense qu'ils ont fait preuve de beaucoup de prudence à ce sujet — plus de soixante pour cent des Américains sont opposés à cette guerre, quelles que soient leurs opinions politiques. Et ils le savent. Vous coulez un navire de guerre américain avec tout son équipage à bord, et vous risquez fort de faire évoluer cette opinion. Et ils ne veulent pas faire ça. Et je ne les en blâme pas.

Mais je pense qu'ils ont... Je pense même qu'ils ont la capacité, avec une probabilité sans doute de l'ordre de cinquante à soixante pour cent, de couler l'un des porte-avions à la distance de mille milles nautiques à laquelle ils opèrent actuellement. Ils pourraient le faire avec l'un de ces missiles plus rapides, qui arrive à une vitesse telle et agit si vite que même si le porte-avions passait à sa vitesse maximale — une vitesse classifiée, et vous seriez surpris de voir à quel point ces porte-avions peuvent aller vite — et même s'il manœuvrait, dans une ultime tentative pour éviter d'être touché, cela pourrait ne pas suffire. Et cela mettrait cinq mille Américains à l'eau, et en tuerait un très grand nombre. Parce que ce n'est vraiment pas facile d'essayer de secourir des gens là-bas, au milieu du vaste océan Indien. Donc, je pense qu'ils restent à l'écart de ça. Mais cela ne veut pas dire qu'ils ne

pourraient pas le faire s'ils le voulaient. Et nous le savons. C'est l'une des raisons pour lesquelles les porte-avions ne s'approchent pas à moins de mille milles nautiques.

En même temps, je pense qu'une grande partie de tout ça relève de la propagande. Comme je viens de le dire, certains affirment avoir touché ceci, avoir touché cela, et d'autres disent la même chose. En revanche, ce qui ne fait aucun doute, ce sont ces missiles qui frappent des sites au Koweït, à Bahreïn, en Jordanie, au Qatar, en Arabie saoudite, et ainsi de suite. Nous avons subi des pertes importantes. Et J. D. Vance, par exemple, le vice-président, qui s'est exprimé en disant ça... Je n'arrivais pas à croire qu'il l'ait dit. Franchement, avec une déclaration pareille, il vient de réduire considérablement ses chances de se présenter à la présidence et de gagner. En gros, il a dit que les familles des personnes mortes dans ce conflit — parce que, selon lui, ce n'est pas une guerre, ce n'est pas une guerre — ne recevraient rien, puisque ce n'est pas une guerre. Maintenant, comprenez bien l'argument qui sous-tend cela.

Nous avons utilisé cet argument de temps en temps, quand l'AUMF ne suffisait pas à couvrir les actions que nous menions sous l'administration Bush. Rumsfeld l'a utilisé. Vous voulez ergoter sur les subtilités du droit. Ce n'est pas une guerre. Donc, je n'ai pas à verser cet argent. Eh bien, ce n'est pas le genre de chose que vous devriez dire, J. D., si vous envisagez un avenir en politique. Parce que les gens se retournent maintenant contre lui pour avoir fait une déclaration pareille. Cela montre à quel point l'opinion publique peut être volatile quand vous faites quelque chose d'aussi stupide. Dire que ce n'est pas une guerre, c'est ridicule. Bien sûr que c'est une guerre. Je viens de signer une déclaration pour, je crois, que nous allions devant la neuvième cour, celle d'Alexandria qui traite les affaires fédérales. Bruce Fein, Ralph Nader et d'autres soutiennent cette démarche. Beaucoup d'avocats la soutiennent aussi. En substance, ils poursuivent le gouvernement pour déterminer si oui ou non c'est une guerre. Les commentaires de Patrick sur Israël sont très pertinents.

#Patrick Henningsen

Netanyahou revient.

#Larry Wilkerson

Il vient toujours quand il est vraiment inquiet à propos d'une élection. Il est censé arriver ici, je crois, plus tard cette semaine. Et on me dit qu'il va rester trois ou quatre jours. C'est une tentative pour renforcer ses possibilités de dire qu'il contrôle l'Amérique, et que tout ce que fait l'Amérique correspond à sa volonté. Et que, par conséquent, il devrait être réélu. Je ne suis pas certain que ça marche cette fois-ci. Et j'ai entendu Trump faire quelques commentaires assez pertinents sur les actions de Netanyahou au Liban et ailleurs, en lui disant d'arrêter. Et j'attends de voir si l'Iran observe ce qu'il fait au Liban, qui va bien au-delà de tout ce sur quoi quiconque s'est accordé, bien au-delà des limites de tout cessez-le-feu. Évidemment, Israël ne respecte jamais aucun cessez-le-feu. Et frappe. Est-ce qu'ils attendent pour pouvoir se coordonner avec le Hezbollah ?

Je ne sais pas. Mais j'ai le sentiment que Netanyahu s'aventure maintenant sur un terrain très dangereux, concernant le risque que l'Iran riposte. Et on me dit qu'Israël a très peu de moyens à envoyer dans les airs pour intercepter les missiles iraniens. Donc, si l'Iran devait attaquer de nouveau Israël à grande échelle, ce serait en quelque sorte un boulevard pour lui, surtout contre Haïfa, Tel-Aviv et d'autres points importants. L'autre chose qui se passe actuellement en Israël, et qui, je le soupçonne, va influencer les élections, c'est que les dégâts qu'ils ont causés à Gaza ont en fait pollué des tonnes d'eau potable israélienne. C'est parce qu'ils ont gravement perturbé, au moins en partie, les réseaux d'assainissement. Les eaux usées contaminent désormais les nappes phréatiques, ainsi que l'eau que les Israéliens boivent et utilisent pour cuisiner, et ainsi de suite.

Il y a donc un véritable tollé en ce moment. Et on le voit dans des journaux comme Haaretz, qui vont jusqu'à défier Netanyahu, parce que Miriam Adelson et Sheldon ne les ont pas achetés pour Bibi. D'ailleurs, ce matin, ils ont publié un éditorial qui l'attaquait franchement sur ce qui se passe actuellement, concernant les révélations — quelles qu'elles soient — selon lesquelles il savait tout du sept octobre et n'a alerté personne dans l'appareil sécuritaire. Cela laisse entendre que c'était ce qu'il voulait voir se produire. Je vous garantis que cela va résonner tout au long de cette campagne électorale. Il poursuit Haaretz en justice pour ça. Évidemment, c'est la première chose que fait Bibi. Mais, comme Patrick l'a dit, l'image d'Israël n'en sort pas très bien. Et moi, je n'essaierais pas de les provoquer.

En ce moment, si j'étais Israël, je me terrerais un peu. Je verrais si je ne peux pas maintenir le statu quo et continuer à tuer tous ceux qui m'entourent, comme ils le font de toute façon, y compris à Gaza sous couvert de cette soi-disant fondation humanitaire. Et je ne pense pas que la situation soit bonne pour Israël en ce moment. Et le fait qu'il s'exprime en hébreu et en anglais, en disant, vous savez, ce qu'il répète assez souvent ces derniers temps, qu'ils seront très surpris par ce qui va arriver... Smotrich, Ben-Gvir et d'autres comme eux reprennent aussi ce discours. Ils insinuent clairement qu'ils vont utiliser des armes nucléaires. Qu'est-ce qu'ils vont utiliser, sinon ?

C'est ma question. Qu'est-ce qu'ils vont utiliser, s'ils emploient des armes nucléaires ? D'un point de vue militaire, l'Iran a le complexe de Dimona, ainsi que tout ce qui pourrait en émaner, dans son viseur, avec des cibles précisément identifiées. Alors, comment vont-ils s'y prendre ? Eh bien, ils vont le faire avec leurs sous-marins. Ils vont lancer, depuis leurs sous-marins, des missiles de croisière équipés de petites ogives nucléaires. Je sais qu'ils en ont. Je ne sais pas exactement comment ils les lancent, mais je sais qu'ils doivent faire surface et les tirer depuis le pont, parce qu'ils n'ont pas la technologie permettant de les lancer sous l'eau.

Mais c'est inquiétant. Et l'Iran, bien sûr, doit en tenir compte. Ils le savent, j'en suis sûr, et ils doivent prendre cela en considération. Mais s'ils faisaient ça, dans un dernier recours, ou je ne sais quoi, cette soi-disant option Samson, ils ouvriraient la porte à Israël. Ils donneraient à l'Iran carte blanche pour riposter contre eux. Et je ne parle pas d'armes nucléaires. Ils en ont peut-être une. Je

pense toujours qu'ils en ont probablement une. Mais ils n'ont pas besoin de riposter avec ça. Avec les missiles qu'ils leur restent, et les capacités de ces missiles, ils peuvent dévaster Israël. Et moi, vous savez, une partie de moi se dit : tant mieux.

#Danny

Oui, eh bien, je pense que beaucoup de gens dans le monde pensent comme vous. Et Patrick, ça m'amène à ceci. Vous savez, c'est très intéressant. Dans le Jerusalem Post d'aujourd'hui, j'ai trouvé cette petite information. C'est présenté comme une tribune, mais l'auteur est en réalité l'ancien directeur des affaires législatives de l'AIPAC lui-même. Il explique que la guerre de Trump contre l'Iran — qu'il appelle la guerre de Trump contre l'Iran — l'a laissé sans voie claire vers la victoire. Et cela vient de Douglas Bloomfield, qui, oui, a travaillé à l'AIPAC. J'ai trouvé ça intéressant, compte tenu du fait qu'il y a aussi cette question de savoir pourquoi cette guerre continue. Selon CNBC, les investissements pétroliers de Trump lui ont rapporté des millions pendant cette guerre : quatre millions quatre cent mille, entre la veille de la guerre contre l'Iran et le trente et un août, d'après une analyse.

Et juste pour montrer cela pendant que vous parlez, et comme l'a mentionné le colonel Lawrence Wilkerson, il y a la possibilité que l'Iran frappe très durement Israël si quoi que ce soit devait se produire. Eh bien, voici les premières images que nous voyons depuis qu'elles ont été censurées, lors de la guerre de douze jours en juin. On y voit l'Iran frapper la raffinerie de pétrole de Haïfa. Mais Patrick, quelle est votre réaction à cela ? Surtout au vu du fait qu'Israël semble maintenant, par l'intermédiaire de l'AIPAC, faire passer le message que cette guerre est peut-être perdue, mais qu'elle apporte aussi beaucoup d'avantages à certains membres de l'administration Trump, notamment à ses propres investissements.

#Patrick Henningsen

On voit beaucoup de messages contradictoires. Rien que ces dernières vingt-quatre heures, je crois que des déclarations venant de Washington ont fuité. De hauts responsables de la planification militaire américaine reconsidéreraient la présence des États-Unis en Asie occidentale et parleraient d'une réduction des effectifs. Encore une fois, je n'accorde pas beaucoup de crédit à bon nombre de choses qu'on voit circuler. Je n'en tire pas de grandes conclusions, si ce n'est qu'il s'agit de signaux, de signaux politiques. Il peut s'agir de fuites intentionnelles, bien sûr. C'est toujours possible. Mais il est évident que certaines personnes à Washington commencent lentement à comprendre — elles sont comme des éléphants, elles avancent très lentement — mais elles commencent lentement à comprendre que les États-Unis n'ont plus de point d'appui en Asie occidentale, qu'ils ne peuvent plus faire ce qu'ils font depuis des décennies.

Et donc, sur le plan géostratégique, c'est en quelque sorte une nouvelle donne, un nouveau chapitre. Et je pense qu'ils n'ont toujours pas réagi à cela. Or, ceux qui disent que les États-Unis n'ont pas de stratégie ont tort. Ils ne voient pas clairement ce qui se passe réellement. Les États-Unis ont une

stratégie. Ce n'est pas une très bonne stratégie, mais ils en ont une. Et Donald Trump, avec sa maladresse habituelle, a lâché cette stratégie en défendant J. D. Vance. Quand J. D. Vance dit qu'il n'y a pas de guerre — ou, pour reprendre une formule de Bill Clinton, que tout dépend de ce que l'on appelle une guerre — Trump a ensuite été interrogé sur le fait que J. D. Vance niait qu'il y ait une guerre. Et bien sûr, Trump a répondu : « Oh, je suis d'accord avec le vice-président. »

Pour nous, ce n'est pas grand-chose, mais nous menons des frappes intermittentes. Or, quand j'ai entendu Trump dire ça sous pression, j'ai pensé que c'était une petite réaction défensive de sa part. Mais il n'a jamais... Le mot « intermittent » est largement au-dessus du lexique de Donald Trump. Ce n'est pas un terme qu'on l'entendrait employer, sauf s'il lui avait été soufflé lors d'un briefing de l'armée américaine. Et comme je l'ai dit pendant les discussions sur le protocole d'accord, ce que j'ai appris lorsque j'étais à Téhéran en juillet, c'est que les Iraniens voyaient ce protocole comme une ruse. Une ruse permettant aux États-Unis de gagner du temps pour se réarmer, recharger leurs stocks, puis mener des frappes intermittentes afin de réduire la capacité de l'Iran à gérer et administrer le détroit d'Ormuz.

Et puis, deux mois plus tard, voilà Donald Trump qui dit à nouveau : « Nous avons une stratégie. Ce sont des frappes intermittentes. » Et si vous y réfléchissez, regardez la chronologie. La presse, et même le monde des podcasts dans lequel nous évoluons ici, réagit à chaque geste, à chaque titre. D'accord, mais ce n'est pas la vraie chronologie. La vraie chronologie s'étend jusqu'aux élections de mi-mandat, les traverse, et va au-delà. Et je dirais que, si vous voulez regarder une chronologie, elle doit couvrir deux ans, sur toute la durée du mandat de l'administration Trump. C'est cette chronologie-là que je regarde.

Et si vous y réfléchissez, dans ce genre de situation, avec, par exemple, une ruse autour d'un faux protocole d'accord, les États-Unis qui montent diverses provocations, créent des problèmes dans le détroit, poussent l'Iran à réagir, puis utilisent cette réaction comme prétexte pour frapper des milliers de cibles en Iran, tout le long de la côte sud et à travers le détroit d'Ormuz... Tout ce qui est, de près ou de loin, lié au maritime, au militaire ou aux infrastructures. Ce sont des cibles que les États-Unis ont besoin d'un prétexte pour frapper, mais seulement de façon intermittente. Et chaque fois qu'ils le font, l'administration Trump peut jouer sur les marchés, sur le pétrole comme sur la Bourse.

Et s'ils additionnent vingt ou trente provocations, des échanges sur un an, multipliés par plus de cinq milliards de dollars, ça fait un joli petit pactole pour Trump et son cercle rapproché. Et ils peuvent continuer à jouer à ce jeu tout en mettant en place la stratégie américaine, qui consiste à leur retirer leur levier de pression. Le seul véritable levier géopolitique de l'Iran, c'est le détroit d'Ormuz. C'est leur principal atout. Moi, je dirais qu'ils ont bien davantage de leviers, notamment grâce à leur dissuasion par les missiles, ainsi qu'à leur nouveau statut géopolitique dans la région et à l'échelle mondiale. Mais, s'agissant uniquement du détroit d'Ormuz, c'est la priorité des États-Unis.

Il s'agit de dégrader la capacité de l'Iran à gérer le détroit, afin de pouvoir ensuite, à tout moment, se retourner et l'accuser d'être incapable de le gérer. Et cela permet de faire durer ce jeu. Est-ce un bon jeu ? Est-ce une stratégie viable ? Est-ce que ce jeu tiendra jusqu'en deux mille vingt-sept ? Je n'en ai aucune idée. Je ne me prononce pas là-dessus. Ce que je dis, en revanche, c'est que c'est la stratégie des États-Unis à l'heure actuelle. Du moins, l'une de leurs stratégies. Pour moi, cela ressemble davantage à un enchaînement de tactiques qu'à une véritable... Ce n'est pas une grande stratégie, ça, je peux vous le dire. C'est une stratégie. Voilà ce que je dirai là-dessus.

La dernière chose que je dirai, c'est ce que Larry a dit sur les dégâts environnementaux : la loi des conséquences imprévues. Quand tout ça prendra fin, à un moment donné, les États-Unis devront verser des réparations. Ils vont devoir... ils devraient, et on pourrait leur demander de payer pour ça. Parce que là, on parle de centaines de milliards de dollars de réparations. Vous savez, des littoraux entiers couverts de pétrole brut. Je l'ai vu. On l'a tous vu, si on est allé en Californie ou en Alaska après une marée noire. Moi, je l'ai vu en Californie. Ce n'est pas beau à voir. Vingt, trente, quarante ans plus tard, c'est toujours là, incrusté sur les rochers, et ça tue pratiquement tout. Le golfe du Mexique est un autre bon exemple.

Donc, quelqu'un va devoir en répondre. Vous savez, ce ne sont pas des opérations sans coût, dans lesquelles les États-Unis se sont engagés ici. Et des gens comme Marco Rubio devront aussi en répondre. Rien qu'avec cette déclaration, en tant que secrétaire d'État, il vient, selon moi, de s'exposer à de très graves ennuis juridiques pour le reste de sa vie. Simplement en tenant de tels propos. C'est pour cela qu'il existe des lois de la guerre. C'est pour cela qu'il existe des traités internationaux, des conventions ratifiées par nos propres gouvernements : précisément pour éviter d'avoir à spéculer sur la manière dont cela serait jugé. Mais aujourd'hui, où en est le gouvernement américain vis-à-vis de tous ces traités ?

#Larry Wilkerson

Eh bien, je pense que vous connaissez la réponse à cette question. C'est une énorme question. Je ne suis pas en désaccord avec votre analyse, mais c'est une énorme question. Et l'autre énorme question, c'est celle-ci : la direction du Parti républicain, aussi morte cérébralement soit-elle, va-t-elle laisser cela continuer jusqu'à la fin septembre, au début octobre ? Et va-t-elle laisser ce qui va arriver à l'économie mondiale, et aussi aux États-Unis, quoi qu'en dise Trump, se produire sous sa responsabilité ? Parce que ce sera spectaculaire. Le diesel va probablement atteindre dix dollars le gallon. Nous aurons du blé auquel nous ne pourrions pas avoir accès. Notre propre production de blé aux États-Unis a déjà chuté de façon spectaculaire, à cause des fortes pluies, mais aussi d'autres événements qui se sont produits.

Ça ne sort pas de Russie. Poutine a dit : « Vous n'aurez pas une goutte de mon blé. » C'est peut-être l'un des sujets dont Trump lui parle. Ça ne sort pas non plus d'Ukraine, parce que ce n'est pas possible. Et nous regardons d'autres produits qui vont être très fortement limités et coûter une

fortune, notamment le carburant pour avions. Je dirais que, d'ici deux à trois semaines, les prix des vols en avion vont doubler. Et nous allons voir des vols annulés. Toutes les compagnies aériennes, sans exception, vont devoir annuler des vols, parce que les gens ne paieront pas seize mille dollars pour quelque chose qui coûtait auparavant trois mille dollars. Et la situation va vraiment devenir dramatiquement mauvaise, non seulement pour l'économie mondiale, et pour le Sud global en particulier, mais aussi pour notre économie, ici dans ce pays.

Les gens vont faire leurs courses et paient une fortune pour des produits qui leur coûtaient déjà une fortune. Mais maintenant, ça va vraiment devenir hors de prix. Et pendant ce temps, Donald Trump et sa bande gagnent toujours plus d'argent. Je suis d'accord avec ça aussi. Je pense que le premier principe de cette administration, c'est de faire de l'argent, surtout pour Donald Trump. Ça ne passera tout simplement pas très bien auprès du peuple américain. Je pense qu'on va voir une direction du Parti républicain vraiment frustrée, quand elle réalisera, de manière très claire, qu'elle va perdre les deux chambres. Le retour de bâton, c'est quelque chose. Le retour de bâton, c'est quelque chose. Et je ne parle pas de rendre des comptes.

On ne pratique pas la reddition de comptes dans ce pays. On ne l'a jamais fait. Obama a eu une formidable occasion de demander des comptes sur le programme de torture. Qu'a-t-il fait ? « Je ne regarde pas en arrière. Je regarde vers l'avenir. » Bon, d'accord, pas de reddition de comptes. Mais la reddition de comptes, ce sera le retour de bâton que les Républicains subiront de la part des Démocrates, quand ces derniers contrôleront les deux chambres du Congrès. Les Républicains n'auront littéralement même pas de quoi pisser dans le Sénat ou à la Chambre des représentants. Israël, lui, s'en sortira bien. Israël continuera à bien s'en sortir, parce que Hakeem Jeffries est de toute façon israélite au fond de lui. Mais il y aura probablement un retour de bâton sur ce sujet, parce que les Américains se détournent très rapidement d'Israël.

#Danny

Oui. Oui. Oui. Et Patrick, la question doit être la suivante : est-ce que l'administration actuelle, le Parti républicain, ces forces-là, se soucient encore vraiment des élections de mi-mandat, à ce stade ? Parce que chacune de leurs actions, et le fait qu'ils prennent la tête dans cette guerre, mais aussi sur le plan géopolitique — car je pense qu'un changement plus large est également en cours sur le plan géopolitique — est-ce qu'ils s'en soucient seulement ? Ou bien est-ce que le profit à court terme leur suffit pour l'instant, et qu'ils accepteront volontiers de devenir minoritaires, pour jouer à nouveau le rôle d'outsiders ? Je ne sais pas si c'est leur calcul, mais cette guerre ne se passe pas bien. Et je ne vois pas la situation s'inverser de sitôt. Mais qu'en pensez-vous ?

#Patrick Henningsen

Je vais répondre à cette question, mais je voudrais d'abord ajouter quelque chose à ce que Larry a dit sur la crise du diesel, sur le moment où cela arrive, puis sur cette tentative de déclencher une guerre commerciale avec le Canada et d'en faire un ennemi. Le Canada est indispensable à la

production et à la distribution de diesel aux États-Unis, qui alimentent notre flotte de camions en Amérique. D'ailleurs, l'économie américaine roule sur dix-huit roues. Et tous les grands centres régionaux de carburant et de transport routier, du moins dans le Midwest et les corridors du Nord, dépendent tous du carburant canadien. C'est voulu, parce que c'est pratique et rentable. Cela vaut aussi pour le chauffage au fioul des logements dans le nord-est des États-Unis. Donc, vous savez, le Canada est vraiment le pire pays avec lequel déclencher une guerre commerciale.

C'est votre meilleur ami et votre allié. Mais pour revenir au point de départ, tout dépend de ce que les démocrates seront prêts à faire depuis l'opposition. S'ils contrôlent la Chambre des représentants, ont-ils été récupérés à ce point qu'il n'y aura pas de vague de procédures de destitution sérieuses ? Il y a beaucoup de raisons pour lesquelles on pourrait engager une procédure de destitution contre ce président. La question, et ce sont de vraies raisons, c'est : vont-ils s'attaquer à de vraies choses, ou à des choses qui n'en sont pas ? C'est une bonne question. Que va faire Washington officiel ? Et quand je dis « Washington officiel », je parle de toute l'amibe, de toute cette énorme machinerie politique sur place. Donc, je ne peux pas vous le dire. Je ne vois aucune opposition sérieuse au sein du Parti démocrate.

Peut-être que dans un an ou deux, après le prochain cycle électoral, on en verra davantage. Mais, pour l'instant, c'est encore dominé par les piliers du parti unique, en gros, les gardiens du système. Donc, je ne sais pas. Mais ce que je dirai, c'est que s'il existe une véritable menace de ce type pour l'administration Trump après les élections de mi-mandat, ils vont dès maintenant s'empressement de consolider tout ce qu'ils peuvent. Et ce, avant peut-être une période creuse, côté combines et enrichissement personnel assumé à Washington. Mais, vous savez, la réalité, c'est la suivante : il faut tellement de temps pour démêler ces affaires que, même si le processus a commencé en janvier, certaines de ces questions prennent juridiquement des années, voire des décennies, avant d'être réglées. Et d'ici là, les choses auront évolué.

Je pense que l'occasion de s'en prendre à Trump aurait existé si nous avions une presse réellement opérationnelle en Amérique, dans ce pays. Elle aurait déjà fait la moitié du travail, mais ce n'est pas le cas. Si nous avions une véritable opposition au sein du Parti démocrate, même minoritaire à la Chambre des représentants et au Sénat, elle aurait déjà fait la moitié du travail, mais ce n'est pas le cas. C'est un mauvais signe à l'approche des élections de mi-mandat. Alors, vous savez, il y aura potentiellement beaucoup de bruit, et beaucoup de gesticulation de la part de diverses personnes, de candidats avant les élections. Ils diront qu'ils vont faire ceci, cela et le reste. Mais qu'est-ce qu'ils feront réellement ? Je ne peux pas le dire. Ce n'est pas clair pour moi. Je ne vois personne, aucune figure indépendante qui se démarque, qui soit prête à demander des comptes à ce président, à cette administration, et à assumer tout ce que cela implique.

#Larry Wilkerson

Et Patrick, j'ajouterais juste — Danny, Patrick — j'ajouterais à ce que Patrick vient de dire. Si vous regardez les auditions en ce moment, avec des gens comme Jack Reed, qui est le principal

démocrate de l'opposition à la commission des forces armées du Sénat, lors des auditions avec Hegseth, hier et avant-hier, voilà ce qu'on entend : « Nous ne sommes pas forcément en désaccord avec ces mille cinq cents milliards, presque deux mille milliards de dollars, que vous recevez. Nous sommes en désaccord avec le fait que vous ne nous dites pas ce que vous en faites. » Donc, je veux dire, l'une des pires situations budgétaires aujourd'hui, c'est cette énorme somme d'argent qu'on déverse sur le département de la Défense, le département de l'Énergie, peu importe.

Et ils ne s'intéressent pas aux montants totaux. Très bien. Le problème, c'est qu'ils ne rendent pas compte de la destination de cet argent ni de la manière dont il est dépensé. Vous savez, je veux dire, ça joue certainement un rôle. Mais les montants totaux ne les mettent pas mal à l'aise. Ces montants sont formidables, gonflés, stupides, insensés. Et Jack Reed est diplômé de West Point. Il le sait. Je connais Jack Reed depuis longtemps. À une époque, il était plutôt intelligent. Mais maintenant, il est sous la coupe des entreprises de défense. Totalement sous leur coupe. Donc Patrick a raison. Quel changement ?

#Danny

Eh bien, avant d'en venir à cela, alors que nous entrons dans les dix dernières minutes environ, je sais que vous avez une contrainte de temps, colonel Wilkerson. J'aimerais donc recueillir vos dernières remarques sur ce que vous pensez de la situation actuelle. La configuration de cette guerre continue de changer presque chaque jour. Quelle est, selon vous, sa direction générale, et quelles en sont les implications géopolitiques plus larges ? En particulier, nous voyons les États-Unis continuer à tirer et à engager des ressources, malgré toutes ces pénuries d'armes. Je voudrais savoir quelles en sont, plus largement, les conséquences sur l'échiquier géopolitique mondial.

#Larry Wilkerson

Eh bien, prenons un peu de recul. Les implications géopolitiques et géostratégiques, aujourd'hui, de la position de Trump sur la guerre en Ukraine, c'est que l'OTAN est morte. L'Union européenne suivra bientôt. Et l'Europe retombera dans la catastrophe que Colin Powell, par exemple, avait prédite en mille neuf cent quatre-vingt-neuf, quand tous ceux qui avaient les pieds dans la guerre auraient disparu, et que l'Europe redeviendrait ce qu'elle était auparavant. Je pense qu'on va vers un désastre en Europe. Et en Asie du Sud-Ouest, vous verrez les États-Unis disparaître presque complètement, voire totalement, de toute présence au sol. Nous conserverons quelques moyens navals.

Autrefois, on appelait ça l'équilibrage au large. Même ça, ce ne sera plus possible, parce que nous n'avons pas assez de moyens navals pour assurer cet équilibre. Mais nous les maintiendrons dans la région, tout comme nous les maintiendrons autour de Taïwan. Ce qui est une farce, parce que si les Chinois voulaient neutraliser ces moyens, ils pourraient le faire sur-le-champ. Nous devenons donc, à

bien des égards, un tigre de papier. Et ces deux conflits — celui en Europe, et celui en Asie du Sud-Ouest, choisi délibérément — celui en Europe étant aussi, depuis longtemps, une guerre par procuration choisie délibérément, nous ruinent. Ils portent le coup de grâce à l'empire américain.

#Danny

Eh bien, si vous devez partir avant que Patrick ait terminé, merci beaucoup de nous avoir accordé votre temps. Patrick, même question pour vous.

#Patrick Henningsen

Pour ajouter à ce que dit Larry, cet effort, cette initiative, cette campagne de dépenses militaires excessives menée par cette administration, dirigée par un ancien présentateur de week-end de Fox News, dont tout le monde commence à comprendre qu'il était probablement le pire choix de ministre de toute l'histoire des États-Unis d'Amérique. De très loin le choix le moins qualifié pour un poste ministériel de haut niveau dans l'histoire d'un pays de la taille des États-Unis. Et c'est extraordinaire, quand on y pense. Ils commencent donc maintenant à regretter d'avoir choisi ce fanatique religieux, Pete Hegseth, couvert de nombreux tatouages et doté, c'est le moins qu'on puisse dire, d'un parcours personnel très fragile et problématique. Ils se demandent si cela n'a pas été un désastre absolu pour les États-Unis. Et donc, si l'on combine les dépenses, l'incompétence, et le fait que les États-Unis ont pratiquement abandonné les voies diplomatiques... Au passage, je ne considère pas Jared Kushner et Steve Witkoff comme une voie diplomatique.

C'est vraiment un peu comme une série Netflix, comme « Bienvenue Mister Chance ». Mais avec l'Iran, avec Gaza, et sans résoudre honnêtement la situation dans le Pacifique, que Larry décrivait... au fond, c'est davantage de guerre. Donc davantage de dépenses, davantage de guerre, alors même qu'une dette nationale de quarante mille milliards de dollars a été annoncée le mois dernier. Tout cela envoie aux marchés le signal que les fondamentaux ont échoué. Le gouvernement américain, cette administration en particulier, et les guerres tarifaires... tout ce que je viens de dire alimente l'inflation, détruit la confiance et la crédibilité du gouvernement américain. Sans compter les sanctions, les attaques, l'annonce par Scott Bessent d'une autarcie économique, qui pousse tout le monde à abandonner le dollar. Il l'a dit, littéralement.

Vous ne serez pas autorisé à entrer dans le système du dollar américain. Ce sont autant de signaux envoyés au marché, qui font grimper les rendements obligataires, en particulier ceux des obligations à long terme. Le gouvernement américain, l'administration Trump, ont donc cassé le marché. Ils ont si profondément détruit les fondamentaux du marché que toute tentative à court terme de Scott Bessent pour provoquer un résultat — ce que le Trésor, ou le secrétaire au Trésor, n'est pas censé faire — ne changera rien. Il essaie, et il échoue. Ils n'obtiendront aucun résultat. Tout reviendra simplement à son niveau précédent, parce que ces tendances ont désormais, en gros, pris le dessus sur ce qui était autrefois la doctrine admise dans le monde financier.

Que le marché rebondirait, bien sûr. Que l'or baisserait, et ainsi de suite. Donc, on commence à voir toutes les failles fatales de cette administration. Et ils sont véritablement en train d'entraîner la puissance et la performance économiques des États-Unis dans une spirale descendante. Et je pense que cela va aussi étendre cette spirale descendante à l'influence politique des États-Unis dans le monde. Toutes ces choses envoient de mauvais signaux aux marchés, et sont mauvaises pour le dollar américain. Et retenez bien mes mots. La dernière chose que je dirai, c'est ceci : cette bande de criminels, ces escrocs, vont tous parier à la baisse sur tous les aspects de ce marché, à mesure que le dollar s'effondre. Ils vont parier à la baisse sur tout.

C'est tout ce qu'ils peuvent faire. Alors, quoi qu'ils aient pour remplacer le dollar américain — des stablecoins, ou peu importe ce que c'est, cette sorte de système de Ponzi qui attend en coulisses — il sera peut-être adopté immédiatement, ou peut-être pas. Mais avant cette transition, ces types de Wall Street, avec tous leurs complices dans la City de Londres et partout ailleurs, vont vendre le marché à découvert. Ils vont tout vendre à découvert. Ensuite, ils vont tout rafler pour une bouchée de pain. Une redistribution massive des richesses vers le haut, exactement comme ce qu'on a vu pendant la crise du Covid. Un creusement des écarts de richesse dans des proportions énormes. C'est exactement ce qu'on voit maintenant. Une reconcentration massive des actifs et de la propriété. Et, en ce moment même, ces gens se placent, eux et leur argent, pour tout rafler à des prix dérisoires.

Et ça inclut, Danny, tous les actifs restants de l'État. Eux aussi vont passer à la casserole, je vous le dis. Et aux États-Unis, au fait, c'est énorme. Les actifs et les biens publics américains, ainsi que diverses choses qui sont sous le contrôle et la propriété du gouvernement fédéral, représentent des sommes colossales. Rien que quelques éléments de cet ensemble valent des centaines de milliards, voire des milliers de milliards de dollars à long terme. Donc voilà à quoi pense cette bande, en ce moment. C'est tout ce à quoi ils pensent. Ils ne gèrent pas les affaires du pays au nom du peuple. Ils les gèrent au nom de cette sorte d'hyper-élite, je dirais, cette classe du capital qui gère et déplace les capitaux à l'échelle mondiale. Scott Bessent en est un homme de main. Ancien banquier de George Soros. Impitoyable. Pourquoi a-t-il été choisi comme secrétaire au Trésor ?

#Danny

Très jeune. À un âge très précoce, alors qu'il faisait ses classes au sein du cercle Soros, il a démontré son impitoyable brutalité.

#Patrick Henningsen

Et c'est l'homme de la situation, tout comme Donald Trump, Danny. Donald Trump, c'est Monsieur administration judiciaire. C'est Monsieur faillite. Lors de son premier mandat, il a mis le pays en faillite en ajoutant huit mille cinq cents milliards de dollars au bilan de la Fed à cause du Covid, pour payer les entreprises à fermer et les gens à rester chez eux. C'était une immense expérience, et elle a échoué. Ce fut un désastre, parce que cela a déclenché un cycle inflationniste dans lequel nous

sommes toujours, et que la situation actuelle aggrave encore. Mais aujourd'hui, la masse monétaire a atteint les niveaux du Covid, en termes de quantité d'argent injectée dans le système. Alors, y a-t-il une nouvelle pandémie en ce moment ?

Comment se fait-il que nous ayons répété ce cycle financier aujourd'hui, en deux mille vingt-six ? C'est parce qu'il y a autre chose : ce qu'on appelle le cycle de la guerre, ainsi que d'autres dépenses, notamment pour payer les intérêts de la dette nationale américaine. Aujourd'hui, ces intérêts dépassent mille milliards de dollars par an. C'est le troisième... enfin, je dirais le quatrième poste de dépenses du budget fédéral : la Sécurité sociale, Medicare, Medicaid, l'armée avec le nouveau budget, puis les intérêts sur la dette nationale. Les intérêts sur la dette, c'est le quatrième poste budgétaire. En quoi ces mille milliards de dollars profitent-ils au peuple américain ? Est-ce que cela nous apporte quoi que ce soit, sous quelque forme que ce soit, à part maintenir les lumières allumées à la Maison-Blanche et au Congrès ? C'est discutable.

#Danny

Oui, et c'est très intéressant, Patrick. Il nous reste environ une ou deux minutes pour vos dernières remarques. C'est très intéressant. Entre deux mille quinze et deux mille seize, Trump était... J'ai même entendu des gens, de tout l'éventail politique, de l'extrême gauche jusqu'à l'extrême droite, le qualifier presque d'homme du capital industriel. C'était celui qui allait se battre pour le capital industriel, et donc pour la classe ouvrière industrielle. Aujourd'hui, en deux mille vingt-six, on parle de Donald Trump comme étant essentiellement l'homme du grand argent, de Wall Street, de la monnaie fiduciaire. Je veux dire, toute la guerre contre l'Iran et cette volonté de tout accaparer au nom de ces intérêts financiers, c'est là, sous les yeux de tout le monde.

En particulier, la manipulation du marché pétrolier, les investissements que Trump lui-même et ses proches réalisent, tout cela leur rapporte des sommes colossales. Et ça repose, vous savez, tout simplement sur la manipulation, la spéculation, les paris, tout ça. C'est évident, c'est sous nos yeux. C'est donc, je suppose, une décennie de l'histoire assez intéressante qui s'est jouée ici. Mais les conséquences sont très graves. Il traite littéralement les gens de perdants s'ils ne veulent pas que leurs réseaux d'eau et, vous savez, leurs économies soient détruits par des centres de données dédiés à l'intelligence artificielle. Il qualifie cette guerre de détail sans importance, si les gens ne veulent pas mourir dans une guerre contre l'Iran qui ne peut pas être gagnée. Mais voilà où nous en sommes aujourd'hui. Un dernier commentaire avant de conclure ?

#Patrick Henningsen

Eh bien, ce tweet qu'il a publié, comme vous venez de le rappeler, pour faire honte aux Américains qui ne veulent pas voir les centres de données fermés, en affirmant qu'ils tuent la poule aux œufs d'or du marché boursier... ça vous dit tout ce que vous devez savoir. C'est le président qui intervient directement depuis une plateforme qui lui appartient, Truth Social — nom ridicule pour un site web qui lui appartient — et qui essaie, en gros, d'influencer l'évolution du marché boursier. Car l'arnaque,

c'est qu'un tiers du S&P cinq cents, du Nasdaq cent... un tiers, un tiers de leur valeur, repose sur sept entreprises d'intelligence artificielle.

Et ces centres de données sont rattachés à ces entreprises. Ce ne sont pas des projets qui génèrent des bénéfices. Non. Tout ça est financé par les banques, par des prêts, par des fonds spéculatifs, par des obligations d'entreprise. Ces entreprises émettent des obligations d'entreprise à tour de bras. Encore une bulle. C'est une sorte de bulle spéculative sur les entreprises à risque, qui a maintenant gonflé autour de cette monstruosité qu'est l'intelligence artificielle, d'accord ? Des obligations d'entreprise, des fonds spéculatifs, et aussi des capitaux étrangers sont arrivés pour faire gonfler tout ça. Des entreprises comme OpenAI, et ces gens que Trump présente comme leurs champions nationaux, ils n'ont pas un sou vaillant. Ils n'ont pas d'argent.

Mais comment se fait-il qu'elles n'aient pas d'argent, alors que leur PDG est désormais milliardaire, ou vaut, je ne sais pas, vingt ou cent milliards ? Et que des gens comme Elon Musk valent mille milliards ? Et que ces entreprises ne dégageront jamais de bénéfices ? Ce marché va s'effondrer. Ensuite, peut-être qu'après une phase de consolidation, il n'en restera qu'une ou deux, et elles deviendront rentables. Mais ce processus pourrait prendre cinq ou dix ans. Donc voilà une autre raison, Danny : cette expansion à très grande échelle du secteur de l'intelligence artificielle, pour alimenter un marché boursier qui repose essentiellement sur une fausse économie, et qui soutient le dollar américain, fait grimper le coût des emprunts. Cela fait monter les rendements obligataires.

Parce que les investisseurs se disent : bon, il y a des tonnes d'obligations sur le marché, alors pourquoi acheter les vôtres ? Versez-nous des intérêts plus élevés. Et c'est ce que réclament les créanciers des États-Unis, parce qu'ils réagissent au marché. Et le marché a évolué comme ça pour les États-Unis. Si Moody's devait évaluer aujourd'hui la solvabilité des États-Unis, leur note devrait être aussi basse que celle de n'importe quelle dictature de pacotille du tiers monde, en matière de solvabilité. Si vous deviez noter le gouvernement américain et ses obligations pourries. Donc, enfin, la bulle de l'intelligence artificielle alimente une grande partie de ces problèmes.

Et vous savez, si tout, comme les comptes de retraite individuels des gens, les plans quatre cent un k et tous ces fonds indiciels, repose sur le marché boursier, et que ce gouvernement corrompu a laissé Elon Musk arriver et aspirer toutes les données gouvernementales à travers cette fausse arnaque du DOGE, d'accord, puis réécrire d'une manière ou d'une autre la législation pour que SpaceX, sans avoir à passer par les procédures fiduciaires habituelles, soit classée comme un achat obligatoire pour les fonds de retraite et les fonds indiciels... Autrement dit, cela crée une demande artificielle pour les actions SpaceX. Cela en fait la monnaie de réserve du marché boursier. C'est un statut qui avait déjà été accordé à certaines entreprises spécialement sélectionnées, mais qui avaient dû le mériter. Là, il a été donné à Musk. Ça fait de lui un trillionnaire. Et ce que vous obtenez, c'est une énorme bulle.

C'est bien plus énorme que la bulle internet. Bien plus énorme. Dix fois plus énorme que la bulle internet. Cette bulle, quand elle éclatera, entraînera avec elle l'ensemble du marché boursier, les

marchés obligataires américains, l'économie américaine et l'économie mondiale. C'est plus grave que le krach des subprimes immobiliers. Plus grave. Plus grave. Donc oui, c'est un niveau de corruption institutionnelle qu'on a laissé se produire sous l'administration Trump, en dix-huit mois, un an et demi. C'est incroyable. C'est vraiment extraordinaire, en fait. J'espère que nous serons encore là — ou que la société sera encore là — pour pouvoir l'écrire, l'analyser et discuter des raisons pour lesquelles c'est arrivé, dans cinq ans.

#Danny

Oui, il nous reste encore quelques années de cette administration, et de tout ce qu'elle va nous apporter. Patrick, c'était un plaisir d'être avec toi. On va s'arrêter là. Je veux m'assurer que tout le monde sache que la chaîne YouTube de Twenty First Century Wire, ainsi que ton Substack, figurent dans la description de la vidéo ci-dessous. Les gens devraient s'y abonner, partager, et ne pas oublier de regarder Twenty First Century Wire. Ce sont deux excellentes sources d'information sur ces sujets. Merci beaucoup, Sparky, pour tes Super Chats. Lindsey Graham a présenté Pete Hegseth aux médias vers deux mille vingt. Avant ça, Pete était le gigolo de Lindsey. H. Child Bessa déteste la Chine parce que la Chine a fait capoter sa position vendeuse sur la monnaie de Hong Kong, lors de la rétrocession de Hong Kong à la Chine.

Oui, je dirais que c'est tout à fait juste. Merci à toutes celles et ceux qui ont regardé aujourd'hui. Merci à Sparky pour ces super chats. Merci à toutes les personnes qui ont assuré la modération. J'ai vu Ware dans le chat. Merci beaucoup à tout le monde. Je reviens demain. Quel jour sommes-nous demain ? Je crois que je serai là tard, avec Ben Norton. Il y aura peut-être un point sur l'actualité dans la matinée. Pensez à vérifier vos notifications pour ça. Bon, tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide à faire connaître l'émission. Il y a encore quelques personnes ici : Patrick, et bien sûr le colonel Lawrence Wilkerson, que nous remercions pour son temps. Faites-le, cliquez sur « J'aime ». À bientôt.